

Messe de l'Enseignement Catholique Cossé-le-Vivien - 2 décembre 2018

La fin du monde ou la fin du mois ?

C'est autour de cette alternative que s'est cristallisée ces derniers jours le conflit qui oppose les Gilets jaunes et le pouvoir en place. Un dialogue de sourds s'est durablement installé entre les premiers, qui défendent bec et ongles leur pouvoir d'achat, et le second qui plaide en faveur d'une « transition écologique » pour la survie d'une planète menacée par la pollution. Mardi dernier, le Président a tenté d'apporter une solution rationnelle au conflit en affirmant que s'il était légitime de boucler la fin du mois, il fallait travailler en même temps à convertir nos modes de vie et de consommation de manière à ce qu'ils ne hâtent pas la fin du monde. Il me semble que ce n'est pas être macronien ou macroniste, mais homme et femme de bon sens, tout simplement, que de partager cette conviction : entre fin du monde et fin du mois, on ne peut défendre l'un au détriment de l'autre. Agir contre le dérèglement climatique et pour la justice sociale sont deux combats qui convergent. C'est aussi ce que dit l'Église : « Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale » (*Laudato Si'*, §139).

Dans l'évangile de ce 1er dimanche de l'Avent, nous sommes déjà transportés à l'échéance de la fin du monde. La description que nous en fait saint Luc a d'ailleurs de quoi nous effrayer, alimentée qu'elle est au genre littéraire volontairement excessif des apocalypses de l'Ancien Testament. L'évocation d'un monde cataclysmique où les puissances du monde sont ébranlées, où soleil et lune s'obscurcissent, où les étoiles tombent du ciel comme des figes trop mûres, toutes ces images sont volontairement provocantes. Elles peuvent effrayer encore nos contemporains et apparaître aux yeux des incroyants comme les signes d'une désagrégation inéluctable. Et c'est vrai que, même parmi les chrétiens, il ne manque pas de farfelus pour vous prédire la fin du monde et entretenir dans l'imaginaire collectif l'idée que l'humanité est au bord de la catastrophe. Et pourtant, toutes ces fausses prévisions sont à chaque fois démenties. Certes, la fin du monde se produira, mais pas de la manière qu'on imagine. À la méditer en profondeur, d'ailleurs, la péricope de Luc est beaucoup plus majestueuse qu'effrayante : « *On verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire.* » Et Jésus d'ajouter : « *Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche* ». Quelle magnifique espérance ! Rédemption : le mot en grec signifie délivrance, c'est-à-dire l'enlèvement de toutes nos chaînes, tous ces liens qui nous emprisonnent, qui nous empoisonnent, nous empêchent de Vivre.

Il n'empêche que la fin du monde – et nous avons les moyens aujourd'hui de le vérifier – peut être précipitée par nos comportements irresponsables. Lorsque, dans *Laudato si*, le pape François analyse le processus de dégradation de l'environnement, il le relie directement à la tentation de toute-puissance qui habite l'homme et qui le pousse à prendre ni plus ni moins la place de Dieu. Or nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et nous a été donnée. Lorsque la liberté humaine n'a plus de freins, lorsque ses revendications deviennent absolues et totalitaires, c'est une harmonie globale qui se trouve menacée et qui

concerne à la fois les relations à Dieu, les relations aux autres et les relations à la terre. Impossible de dissocier ces trois fondements sur lesquels repose l'existence humaine, et donc aussi l'avenir de la planète. « Tout se tient », ne cesse de répéter François. Et le pape de préconiser alors une « écologie intégrale » qui puisse redonner sens et force à ces trois relations vitales, trois relations que le mal et le péché ont rompues, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous. Et bien sûr, ici, il ne faut pas se faire illusion : inverser la tendance en promouvant une écologie intégrale ne va pas sans un retournement radical de l'ordre du cœur, une conversion à la fois personnelle et collective. Concrètement, il s'agit de sortir de notre égoïsme, de notre torpeur, de l'anesthésie des consciences qui nous font vivre le nez dans notre assiette en restant insensibles aux besoins des autres. Deux mots reviennent à plusieurs reprises dans *Laudato si* qui résument l'esprit dans lequel cette conversion doit se vivre : les mots de fraternité et d'amour. Concrètement, l'avenir du monde passe par un changement de style de vie « qui implique une capacité de cohabitation et de communion » (cf. LS, 228) : c'est cela, la fraternité. Cela passe par des gestes tout simples par lesquels nous rompons au quotidien la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme. C'est l'appel insistant que nous adresse aujourd'hui l'apôtre Paul dans le passage de sa lettre aux Thessaloniciens : « *Que le Seigneur vous donne entre vous et à l'égard de tous un amour intense et débordant comme celui que nous avons pour vous* ». Cet amour fait de petits gestes d'attention mutuelle concerne autant les relations interpersonnelles entre les individus que les « macro-relations », celles qui concernent les rapports sociaux, économiques, politiques. L'amour qui s'inscrit dans le quotidien de la vie sociale, la promotion de ce qu'on appelle le « bien commun », le bien du « nous-tous », voilà la clef d'un développement intégral durable qui puisse envelopper dans une même dynamique de fraternité les relations en famille, à l'école, dans les milieux professionnels et associatifs. Et c'est tout l'enjeu, encore une fois de notre synode diocésain qui vise à la transformation des relations à l'intérieur des communautés et des institutions : « *Tu as du prix à mes yeux* » : c'est par ces mots que nous voulons sortir de l'individualisme et du repli sur soi ; c'est par ces mots que nous voulons nous mettre à l'écoute des plus pauvres et de tous ceux qui souffrent ; c'est par ces mots que nous voulons leur dire notre solidarité et notre communion fraternelle. Lorsque l'Enseignement catholique promeut cette année comme orientation première l'innovation, il s'inscrit à plein dans cette dynamique synodale de fraternité et d'amour. Car seul l'amour peut innover, faire du neuf ; seul l'amour peut vaincre la division et la haine qui gangrènent les cœurs, seul l'amour peut recréer par le pardon ce que le mal et le péché avaient durablement détruits ; seul l'amour peut faire que des relations abîmées redeviennent lumineuses, source de paix et de joie.

Chers amis qui recevez aujourd'hui votre lettre de mission, l'Évangile de ce jour vous appelle à être des veilleurs, soucieux de préserver l'écologie humaine et sociale des établissements confiés à votre responsabilités. Soyez d'infatigables artisans de fraternité et d'amour. Dans un monde souvent cruel et dur, la fraternité est l'unique chemin à emprunter pour barrer la route de la violence et de la barbarie. Faites de vos de vos écoles des lieux d'éducation à la fraternité, des lieux où l'innovation se vit d'abord dans la qualité des relations avec les autres. Et que le Seigneur vous donne courage et confiance pour assumer la mission magnifique qui est la vôtre. Amen.